

Rapport d'une enquête religieuse dans les institutions de l'Association des collèges du Québec

par Gisèle MATHIEU *

DANS LA COLLECTION « Vie spirituelle » publiée par le Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE) paraissent il y a quelques mois les résultats d'une enquête menée auprès des étudiants inscrits dans les institutions privées membres de l'Association des collèges du Québec, durant l'année scolaire 1968-1969.¹

L'équipe de rédaction du rapport était composée des membres suivants:

Serge CÔTÉ, sociologue; Benoît LÉVESQUE, c.s.v., vice-président de la Commission des responsables de la pastorale de l'ACQ; Bernard HUBERT, prêtre, alors directeur des Services aux étudiants au CADRE; Joseph GRAVEL, prêtre, responsable de la Commission et directeur du Service de la pastorale au CADRE.

Vu l'importance d'une telle enquête, vu aussi son sérieux et l'intérêt qu'elle peut provoquer, nous en donnerons ici une vue synthétique. Nous ne ferons

* L'auteur est directrice des études à l'Institut pédagogique Marguerite-Bourgeoys.

1. EN COLLABORATION. Enquête religieuse dans les collèges de l'ACQ. Montréal, CADRE, 1970, 111 p. (V.S. 200).

que résumer et parfois schématiser les résultats de l'enquête à l'intention des lecteurs qui n'auraient pas eu l'occasion ou la chance d'avoir en mains ce document. Très souvent, nous emprunterons aux auteurs eux-mêmes les termes de la présentation.

L'ENQUÊTE COMME RÉPONSE À UN VŒU

En novembre 1968, les membres de la Commission des responsables de la pastorale de l'ACQ s'interrogeaient sur le type de pastorale qu'ils devaient offrir aux étudiants. Ils voulaient savoir sur quoi miser pour faire une bonne éducation de la foi.

Pour répondre à ce désir, l'exécutif de la Commission décide, en décembre 1968, de mener une enquête pour découvrir quelques traits du visage religieux de l'étudiant québécois des collèges de l'ACQ.

Le questionnaire est emprunté à une revue belge: *Collège, Famille et Institut*. Il est adapté au milieu étudiant du Québec par un sociologue.

Les buts précis de l'enquête sont de découvrir:

1. — Les influences qui ont le plus marqué l'évolution de la foi des grands élèves, garçons et filles, qui fréquentent les institutions de l'ACQ.
2. — Les principaux traits qui marquent leur visage religieux.
3. — Les options à prendre pour répondre aux besoins religieux des étudiants.

L'enquête a été menée selon des normes scientifiques quant au contenu, quant à l'administration du questionnaire et quant à l'échantillon. Ce dernier était composé de 400 étudiants choisis au hasard, selon une répartition géographique déterminée et compte tenu de variables telles que l'âge et les résultats scolaires.

Le rapport comprend trois grandes parties dont la première est elle-même subdivisée en trois chapitres. Dans les deux premiers chapitres de la première partie intitulée: *les données de l'enquête*, on trouve les renseignements qui permettent de caractériser l'étudiant et son milieu. Les données font voir l'origine sociale des étudiants, leur appartenance religieuse, elles nous éclairent sur les valeurs que reconnaissent ces jeunes, sur les attitudes jugées les plus importantes pour parvenir à une foi authentique et sur les influences religieuses qui ont été valorisantes pour eux.

À l'aide de ces réponses, on dessine à gros traits le visage religieux des étudiants inscrits dans les collèges de l'ACQ. D'autres données contenues dans le deuxième chapitre se rapportent à l'institution et au monde de l'éducation, elles accentuent certains traits et permettent de suivre l'évolution religieuse des étudiants.

L'ensemble des renseignements contenus dans les deux premiers chapitres de la première partie permettent aux auteurs d'esquisser, en un troisième chapitre, trois portraits robots qui visent à mettre en relief certains aspects de la physionomie sociale et religieuse des informateurs. Il est bien évident que ces portraits sont des simplifications qui résument des tendances communes et qui ne peuvent être appliquées d'une manière absolue à tous les individus d'une même catégorie.

À cause de l'intérêt particulier qu'offrent ces portraits robots, nous les présentons intégralement.

Le chrétien pratiquant

1 — Le chrétien pratiquant compte pour à peu près la moitié ($\frac{1}{2}$) de l'échantillon. Il vient davantage des petites et moyennes agglomérations. On le retrouve comme pensionnaire au collège plus souvent que la moyenne. Il a tendance à venir de familles plutôt nombreuses (quatre enfants et plus). Son milieu d'origine est modeste, car ses parents gagnent habituellement moins de \$6,000 par année. Ses parents sont aussi moins instruits que la moyenne, un très grand nombre n'ayant qu'une éducation primaire. Pour ce qui est de ses résultats scolaires, le chrétien pratiquant se classe dans la bonne moyenne: il réussit bien.

2 — Ses valeurs primordiales sont *l'amour* et *la liberté*. Contrairement au reste de l'échantillon, il fait passer l'amitié avant la santé parmi ses valeurs les plus importantes et il accorde une certaine place à la foi religieuse dans ses valeurs. Il juge que les moyens les plus aptes à aider au cheminement de la foi sont un milieu familial propice et un engagement personnel. Par contre, il reconnaît que les aides les plus précieuses qu'il a eues dans sa vie religieuse jusqu'à présent ont été l'influence de ses parents et le renouveau liturgique. L'influence positive que l'institution d'enseignement a exercée sur son cheminement religieux a été relativement forte au secondaire, mais moindre au collégial. De toute façon, cette influence a été davantage sentie par les garçons que par les filles et, chez les premiers, surtout par les étudiants des maisons de vocation. Pour le chrétien pratiquant, les deux plus importantes tâches du prêtre doivent être de célébrer l'Eucharistie et d'assurer une présence aux pauvres et aux délaissés.

Le croyant non pratiquant

1 — Le croyant non pratiquant représente environ un tiers ($\frac{1}{3}$) des étudiants interrogés. Il vient davantage des grandes villes que le reste de l'échantillon. Moins souvent pensionnaire que le chrétien pratiquant, il demeure le plus souvent avec ses parents. Il a tendance à venir de familles de taille moyenne et petite (cinq enfants et moins) qui sont à la fois passablement aisées et scolarisées. En effet, ses parents gagnent plus souvent \$9,000 et plus et ont plus souvent une éducation secondaire et collégiale. Pour ce qui est de sa réussite scolaire, ses résultats sont un peu plus faibles que la moyenne des étudiants.

2 — Tout comme le chrétien pratiquant, le croyant non pratiquant accorde la première place dans son

échelle de valeurs à l'amour et à la liberté. Cependant, il fait passer la santé en troisième lieu avant l'amitié. À ses yeux, les rencontres croyants-incroyants sont le premier moyen nécessaire pour approfondir une foi personnelle, et non le milieu familial comme l'avait indiqué le chrétien pratiquant; toutefois, il est d'accord avec ce dernier pour reconnaître que le second moyen en importance soit un engagement personnel de service. Ce qui aurait davantage aidé le croyant non pratiquant à progresser dans sa vie de foi, aurait été l'influence de ses professeurs. À cela, il faut ajouter pour les filles une aide appréciable venant d'un médium artistique, la chanson. L'influence de l'institution dans le cheminement religieux du croyant non pratiquant s'est souvent fait sentir comme bonne au secondaire, mais au collégial, cette influence a été le plus souvent jugée comme indifférente. Pour ce qui est des tâches du prêtre, le croyant non pratiquant estime que les plus importantes sont la présence aux pauvres et aux délaissés (d'accord en cela avec le chrétien pratiquant) et l'animation des loisirs des jeunes.

Le non-croyant

1 — La proportion des informateurs que l'on peut regrouper dans la catégorie des non-croyants est d'environ un huitième ($\frac{1}{8}$) de l'échantillon. Fort curieusement, le non-croyant provient davantage de petites et moyennes agglomérations et non des grandes villes. Tout comme le croyant non pratiquant, il demeure surtout avec ses parents pendant l'année scolaire plutôt que d'aller comme pensionnaire au collège. Il a tendance à venir de familles plutôt moyennes et petites qui sont en plus très aisées en moyenne. Les parents du non-croyant forment le groupe de parents qui a la plus petite proportion de gens gagnant moins de \$6,000 par année et la plus haute proportion de gens gagnant plus de \$12,000 par an. Ses parents sont également les plus scolarisés de tous les parents. Ses résultats scolaires se tiennent un peu au-dessus de la moyenne.

La deuxième partie, sur laquelle nous nous attarderons, est intitulée: *les questions posées par l'enquête*. Convaincus que le travail pastoral doit partir de ce que vivent les jeunes, de leurs espérances et de leurs inquiétudes, les auteurs approfondissent le « vécu révélé » pour en tirer des questions fondamentales. Les interrogations portent sur six aspects différents:

- a) La foi et la pratique religieuse des étudiants;
- b) La famille et le milieu adulte;

- c) L'influence de l'institution d'enseignement et des autres aides dans le cheminement religieux des étudiants;
- d) L'enseignement religieux;
- e) Les tâches du prêtre;
- f) Les types de pastorale.

FOI ET PRATIQUE RELIGIEUSE

Les étudiants des collèges de l'ACQ se disent croyants à 88%. Ils ont un esprit très ouvert aux valeurs humaines mais moins ouvert à la pratique sacramentelle. Faut-il en conclure que leur choix de valeur est une forme d'humanisme ou de culture héritée du passé? La question que les auteurs du rapport se posent justement est la suivante: « Est-ce possible que tout cela ne soit que de la foi en l'homme tout court ou ne serait-ce pas déjà de la foi en l'homme chrétien et en Dieu? » (p. 44). La pastorale se devra d'approfondir la signification de la foi des 88% des étudiants consultés.

Si la foi est une valeur reconnue, la pratique religieuse ne semble pas une fin désirée. Cependant, la dissociation du couple « Foi-pratique » située dans une expérience de cheminement n'a pas la signification alarmante qu'on pourrait y voir. « Les informateurs veulent peut-être dire que leur christianisme n'est pas dans un état définitif et statique ou que l'on devient chrétien par des engagements successifs, en pratiquant la fraternité, ce qui peut signifier qu'une foi qui s'appuie sur des valeurs mouvantes est plus difficile à saisir et à vérifier qu'une foi qui est axée sur des structures sociales, institutionnelles ou sacramentelles. » (Enquête, p. 45.)

La pastorale doit donc se préoccuper de garder la foi vivante chez les jeunes et de la faire devenir signifiante dans le concret.

FAMILLE ET MILIEU ADULTE

Les étudiants affirment que le milieu familial les a aidés à mieux comprendre leur foi et à vivre une vie chrétienne plus intense. Devant cette affirmation, on peut se demander ce que veut dire le prétendu fossé qui sépare les générations. Où se trouvent les causes des conflits adultes-jeunes? « Il semble, disent les auteurs du rapport, que les jeunes ne vivent pas leur foi de la même manière que les adultes et beaucoup de parents et d'adultes déplorent que la pratique sacramentelle des étudiants ne s'apparente pas à la

leur et parfois ils ont exigé que les jeunes donnent un témoignage identique au leur par la pratique sacramentelle. Qu'est-il arrivé ? Les étudiants ont refusé, les drames ont commencé, des fossés se sont creusés tandis que d'autres se sont élargis... »

Ces deux façons d'être chrétien s'opposent-elles vraiment ou ne font-elles qu'indiquer un cheminement différent pour vivre un même commandement ? Si la deuxième hypothèse est valable, la pastorale d'intégration devra peut-être céder la place à des pastorales non opposées mais complémentaires. Au lieu de vouloir à tout prix unifier les pastorales, il faudra, pour respecter les mentalités, créer des pastorales capables de trouver les moyens de faire communiquer entre eux adultes et jeunes.

L'INFLUENCE DE L'INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT ET DES AUTRES AIDES DANS LE CHEMINEMENT DE LA FOI

L'institution d'enseignement

La première constatation qui s'impose est que les étudiants, en très forte majorité, affirment que l'institution n'a eu aucun effet sur l'évolution de leur foi. Cette influence est nettement décroissante au niveau collégial par rapport au niveau secondaire. Cette réponse peut être interprétée comme le signe d'une lacune ou comme un signe d'autonomie. Les auteurs du rapport évitent cette simplification globale. Les réponses comparées leur permettent d'affirmer que : « c'est lorsque l'institution devient davantage un milieu de vie (pensionnat) que son influence se fait davantage sentir. » Ainsi, dans les institutions à caractère vocationnel ecclésial, l'influence positive est indéniable au niveau collégial.

Une autre constatation importante découle de la comparaison établie entre les réponses des garçons et celles des filles. D'après les chiffres, l'institution a influencé les filles autrement qu'elle n'a influencé les garçons. 51.4% des filles affirment que l'institution n'a eu « aucun effet » sur l'évolution de leur foi tandis que chez les garçons le pourcentage est de 39.4%.

Ces remarques sont éloquentes et les auteurs du rapport s'interrogent à juste titre : « Est-ce que pour les étudiantes, l'institution s'est fait sentir avec trop de rigueur dans des formes extérieures que les demoiselles auraient refusé d'intérioriser ? ».

Les éducateurs qui réfléchissent sur l'institution privée confessionnelle auront à s'interroger sur ces remarques qui obligent à reviser le rôle attribué aux institutions.

Les autres aides qui ont marqué l'évolution de la foi des étudiants

Il faut d'abord distinguer les *éléments formateurs de la foi*, des *éléments destinés à alimenter la foi*.

Parmi les premiers, il y a les parents, les professeurs, l'ami/e de l'autre sexe, le milieu de jeunes, les personnalités chrétiennes contemporaines, la retraite fermée. Tous ces moyens se situent dans l'ordre du témoignage, ce qui est tout à fait conforme aux valeurs reconnues par les jeunes, particulièrement à la valeur relation interpersonnelle.

Pour les pratiquants, les moyens les plus favorables à alimenter leur foi sont : le renouveau du Concile et la nouvelle liturgie. À remarquer toutefois que les jeunes filles qui fréquentent les institutions exclusivement féminines ne sont pas d'accord pour pointer ces deux éléments.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

L'enquête n'a rien révélé de valable sur les effets de l'enseignement religieux reçu par les étudiants. On reconnaît que le cours de religion est un moyen nécessaire pour approfondir une foi personnelle. Mais, à cause de la situation nouvelle faite à ce cours optionnel, et quelquefois, sans contenu catéchétique, on peut difficilement juger de l'influence de ce cours. La question demeure : « comment faire, dans la situation actuelle, pour que l'enseignement religieux soit donné, qu'il réponde aux besoins et aux désirs des étudiants et qu'il les aide à éclairer et à nourrir leur foi ? »

Un élément de solution serait peut-être de faire dépendre le cours de religion de la pastorale plutôt que des services pédagogiques. Certaines tentatives dans ce sens ont été fructueuses, mais il reste que c'est une solution difficile qui rencontre de nombreux obstacles.

LES TÂCHES DU PRÊTRE

« Tous les étudiants, filles et garçons, pratiquants ou non, demandent au prêtre qu'il soit présent surtout

aux pauvres et aux délaissés, qu'il participe à l'animation des loisirs des jeunes, qu'il dialogue avec les non-croyants et qu'il travaille en usine (surtout les non-pratiquants). »

Les auteurs du rapport ne croient pas toutefois que ces réponses indiquent vraiment que les étudiants ne veulent pas voir le prêtre à l'école. Ils le voient dans la mesure où il remplit un rôle de prophète, d'évangéliste et même d'engagé social, rôle qui rejoint les désirs de la jeunesse actuelle. La formation de la communauté humaine doit rester une des préoccupations de la pastorale scolaire, de même qu'elle est la préoccupation de tous les éducateurs, parents, professeurs ou administrateurs.

LES TYPES DE PASTORALE

Le but de l'enquête était de trouver une pastorale adaptée, capable de rejoindre les étudiants et de répondre à leurs besoins. Plusieurs aspects de cette question ont été mis en lumière par les résultats de l'enquête. Quant à pouvoir définir très précisément le type de pastorale qui convienne le mieux au milieu scolaire, les auteurs se gardent bien de penser qu'ils ont atteint cet objectif.

Les résultats peuvent être ramenés à quelques affirmations globales qui deviennent des points de

départ pour ceux qui ont à œuvrer dans le domaine de la pastorale.

La première constatation qui s'impose est que les collèves doivent offrir une pastorale de croyants, puisque 88% des étudiants disent avoir la foi. Une deuxième conclusion se rapporte aux valeurs que reconnaissent les jeunes. Elles sont clairement identifiées comme étant: l'amour, la culture, l'engagement dans un service concret. La pastorale peut et doit tabler sur ces valeurs qui correspondent à des besoins reconnus.

Cependant la pastorale ne peut être uniquement à la remorque des besoins ou des désirs des étudiants. On revient au dilemme suivant: « Faut-il que la pastorale parte d'en haut, du message du Seigneur? ou faut-il qu'elle parte de ce que les étudiants vivent de leurs attentes et de leurs besoins pour faire émerger le message et l'attente du Seigneur? » Les auteurs croient qu'il doit s'établir une corrélation étroite entre la clientèle et les propositions de la pastorale dans un milieu.

La troisième partie du rapport de l'enquête est composée du questionnaire et des tableaux dans lesquels sont présentés les résultats donnés aux questions posées. C'est une source de renseignements précieux qui serviront sans aucun doute à ceux qui voudront continuer la réflexion sur ce sujet •